

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général



MARDI 26 OCTOBRE – 20H

Salle des concerts

Première partie :

Anna Calvi

Anna Calvi, voix, guitare électrique
Mally Harpaz, harmonium, percussions, guitare
Daniel Maiden-Wood, batterie, voix

entracte

Deuxième partie :

Grinderman

Nick Cave, voix, guitare, piano
Warren Ellis, violon, mandoline, samples
Martyn Casey, basse
Jim Scavunos, batterie

Fin du concert vers 23h.

Grinderman

Il y a trois ans, le premier album de Grinderman avait tous les symptômes d'un coup de sang appelé à rester sans récurrence. Nick Cave, accompagné d'une version resserrée de ses Bad Seeds, enfilait cette tenue de camouflage pour retrouver les sensations primitives de sa jeunesse sonique. Provisoirement, il avait mis le feu à son piano de crooner crépusculaire pour retravailler au chalumeau certaines des obsessions fondamentales de sa musique : le blues hirsute joué un pied dans la tombe et l'autre au plancher, le swamp rock ténébreux comme une *Nuit du chasseur* qui finirait en boucherie, bref, l'essence de ces pulsions rock'n'roll dont il avait au fil des années domestiqué les ravages.

L'Australien, dont l'œuvre depuis *Birthday Party* consiste en une éternelle variation autour des fantômes de la musique américaine – de Robert Johnson à Johnny Cash, de l'Elvis de *Heartbreak Hotel* au Presley des hôtels de Las Vegas –, retrouvait à travers cette récréation bruitiste le goût du danger et des pyromanies sans lendemain. Peut-être aussi, sans l'avouer, cherchait-t-il à reprendre la main face à un redoutable jeune concurrent, Jack White, qui des White Stripes aux Dead Weather en passant par The Raconteurs, marchait sans vergogne sur ses plates-bandes au point d'en effacer les traces initiales.

Le plaisir venant en jouant (avec le feu), le « side project » Grinderman est aujourd'hui un véritable second groupe pour Nick Cave et ses trois acolytes artificiers, les « mauvaises graines » ayant démontré sur ce terrain de jeu annexe leur vigoureuse fertilité. Lapidairement titré *Grinderman 2*, leur deuxième album est paru cet automne et il sonne comme une réplique encore plus enragée et cinglante du premier tome. Un loup a remplacé le singe sur la pochette mais la méthode reste la même. Non préméditées, taillées à la hache parmi des heures d'improvisation en studio, les chansons de Grinderman sont un peu les jumelles mal polies, mal lavées, irrécupérables, de celles des Bad Seeds. Des enfants du placard, de ceux que l'on n'ose présenter qu'aux âmes – et aux tympanes – non sensibles.

Dans cette aventure, Nick Cave n'est qu'un des protagonistes parmi les autres, même si sa voix de prêcheur épileptique et ses textes imbibés des mythologies rurales américaines servent de repères dans cette jungle sonique. Les guitares du barbu Warren Ellis font office de lance-flammes pour dégager la piste : saturation extrême, trituration masochiste, magma savant de lave qui dégouline sur les flancs d'une montagne ensorcelée, mouvements circulaires et destructeurs, toute une gamme de supplices qui n'enlève en rien à cette musique ses pouvoirs de séduction. Il y a même, sur *Grinderman 2*, des passages qui n'auraient pas eu à rougir (sinon de plaisir) sur un album « traditionnel » de Nick Cave. Notamment ces « Palaces of Montezuma », qui évoquent lointainement un Bruce Springsteen sous peyotl, ou « When My Baby Comes », qui aurait pu avoir sa place parmi les *Murder Ballads* du Nick Cave des nuits de pleine lune dans les années 90.

La différence Bad Seeds/Grinderman n'est d'ailleurs flagrante que dans la forme, Nick Cave n'ayant jamais creusé qu'un seul et même sillon, y compris lorsqu'il n'était qu'un jeune punk de Melbourne ou un visiteur fantomatique du Berlin Ouest d'avant la chute du mur. Grinderman, c'est aujourd'hui l'excroissance maléfique de son art de transformer les vieilles pierres roulantes en cathédrales gothiques, une façon de réamorcer la pompe sans changer le fusil. D'ailleurs, *Dig, Lazarus, Dig!!!*, l'album de Nick Cave & The Bad Seeds paru en 2008, dans l'intervalle des deux *Grinderman*, doit sa puissance à l'énergie accumulée ailleurs par le quatuor sécessionniste, et de la même manière certains morceaux de *Grinderman 2* (« Worm Tamer », « Heathen Child ») sont assurément le produit de la semence des Bad Seeds.

Toutefois, dans une interview récente donnée au magazine anglais *Uncut*, Nick Cave décrit son groupe comme « *un moyen de s'extraire du poids des Bad Seeds* », et cela est particulièrement vrai pour ce qui touche à l'imagerie générale du projet. Les Bad Seeds s'étaient façonné au fil des années une allure de big band hyper stylé, aux costumes bien coupés et aux chemises en soie, alors que Grinderman ose volontiers le déguisement potache. Rois mages, dictateurs africains, divinités hindoues ou grecques : leur humour vestimentaire agit comme un contrepoint à la tension de leur musique. Nick Cave, Warren Ellis, Martyn Ellis (l'homme à la basse bombardier) et Jim Sclavunos (le batteur Shiva) savent parfaitement doser le curseur entre tragique et loufoque, la sensation de danger véritable et une certaine forme de simulacre grand guignol.

Sur scène, forcément, le groupe continue de claudiquer sur ce fil fragile, le système pileux extravagant de deux de ses membres faisant songer à une version goth de ZZ Top massacrant à la tronçonneuse le songbook de Led Zeppelin tout en déclarant une flamme intacte à celui de John Lee Hooker. Leur marge d'improvisation, et donc de surprise, reste évidemment énorme, puisque Grinderman a choisi depuis le départ d'oublier les feuilles de route, les cartes, les boussoles, et parfois de s'oublier lui-même afin de sentir souffler sur sa nuque le vent stimulant des premières chevauchées, ou celui des dernières ruades. Un bonheur ne venant jamais seul, ces hommes virils et poilus ont choisi d'inviter pour leur première partie l'envoûtante et gracieuse Anna Calvi, dont le premier single « Jezebel » (reprise du célèbre standard fifties chanté en son temps par Édith Piaf) sera sorti depuis quelques semaines à peine. Sensation féminine de l'année – et à coup sûr grande triomphatrice des prochaines saisons –, cette jeune Anglaise apportera la touche de lumière et d'évanescence à cette soirée promise aux tumultes et aux ténèbres.

Christophe Conte

Et aussi...

> EINSTÜRZENDE NEUBAUTEN

MARDI 16 NOVEMBRE, 20H

Einstürzende Neubauten

*Best of 30 years**

Blixa Bargeld, chant, guitare, claviers
Jochen Arbeit, guitare
Alexander Hacke, basse
N.U Unruh, percussions
Rudolf Moser, percussions

MERCREDI 17 NOVEMBRE, 20H

3 Decades of Einstürzende Neubauten

*Second Night of Celebration***

Au programme : films, installations, un concert inédit et des projets solos des membres du groupe, avec de nombreux invités.

* Le meilleur des 30 dernières années de Einstürzende Neubauten

** Deuxième nuit de festivités

> VISITE-ATELIER

**JEUDI 28 OCTOBRE
DE 15H À 17H**

Live Music

Au Musée de la musique
pour les jeunes de 10 à 14 ans

> DOMAINE PRIVÉ PATTI SMITH DU 17 AU 22 JANVIER 2011

LUNDI 17 JANVIER, 20H

Patti Smith : Dream of Life
Film de Steven Sebring

MARDI 18 JANVIER, 20H

Patti Smith's Reading

JEUDI 20 JANVIER, 20H

Patti Smith Acoustic Trio

> COLLÈGE

Histoire du rock

Cycle de 15 cours pour adultes
Les jeudis soirs du 3 février au 16 juin

> SALLE PLEYEL

VENDREDI 21 JANVIER, 20H

Hommage à Allen Ginsberg

Patti Smith et Philip Glass

SAMEDI 22 JANVIER, 20H

Patti Smith joue « Horses »